



ALEXIS HAULOT

Jean-Marie Dermagne

Avocat et ancien bâtonnier.
Porte-parole du Syndicat
des avocats pour la démocratie

■ La prison est archaïque, injuste et coûteuse. Par une interdiction des petites peines et une légalisation du cannabis, on devrait vider ces usines à récidives et écoles du crime, des accidentés de l'existence.

vanche, à une explosion de la délinquance et de la criminalité. Il avait fait la prospérité des mafias tout en remplissant les prisons de contrebandiers et d'alcooliques. À ce constat désabusé mais lucide s'est ajouté, chez Roosevelt et les Démocrates américains, un intérêt d'ordre budgétaire: la "grande crise" avait vidé les caisses de l'État et, tant qu'à devoir supporter un mal que la prohibition n'avait de toute façon pas réussi à éradiquer, autant que les profits des trafiquants se muent en impôts et taxes diverses. Certains ont crié au cynisme, d'autres, "au fou!", mais la plupart des Américains ont vécu la sortie de la prohibition, comme un bienfait.

Échec de la prohibition du cannabis

Comme nos vieilles prisons craquent et que les nouvelles se remplissent à peine achevées, le constat d'échec de la prohibition fait au début des années trente pour l'alcool, paraît, à beaucoup, transposable au cannabis, même chez beaucoup de policiers et de magistrats: des décennies de "guerre contre les drogues", initiées aux USA sous l'ère Nixon, ont débouché sur une lamentable déconvenue. La prison, et la stigmatisation qui va avec, n'a pas fait baisser d'un pouce la production, la vente et la consommation. Au contraire! Près de 40% des prévenus et condamnés qui surpeuplent les prisons s'y trouvent pour des faits liés aux drogues encore prohibées. Le cannabis en tête. Si, en citoyens éclairés vous pensez que les drogués n'ont pas leur place en prison, sachez qu'on continue journellement à les y expédier. Et à tire-lari-got! Alors que, dans un temps où il

y a mieux à faire des deniers publics, tout l'appareil répressif et la prison en particulier coûtent les yeux de la tête...

Construire à leur place des écoles

La prison est inique: y végètent surtout des défavorisés et des accidentés de l'existence. Elle est archaïque: y sont encore envoyés des gens qui dans de plus en plus d'endroits, de la Hollande à la Californie, sont considérés comme d'honnêtes citoyens et comme des commerçants ayant pignon sur rue. Elle est un gâchis tant humain que financier: les appels et les grèves quasi rituelles du personnel en sont le signe et sans de généreuses distributions de calmants et somnifères (et sans les yeux souvent fermés sur la fumette de haschich...), les émeutes y seraient quotidiennes. Par-dessus le marché, elle est toujours ce qu'elle était à l'époque de Hugo: usine à récidives et école du crime. Mieux vaudrait donc en démolir certaines pour construire à leur place de vraies écoles! Sans attendre le "grand soir" pénitentiaire, l'intelligence commande que, par un renforcement vigoureux de la protection sociale des défavorisés et, séance tenante, par une interdiction des petites peines et une légalisation du cannabis, on les vide des nouveaux Jean Valjean et des "disciples" de Bob Marley.

personnel en sont le signe et sans de généreuses distributions de calmants et somnifères (et sans les yeux souvent fermés sur la fumette de haschich...), les émeutes y seraient quotidiennes. Par-dessus le marché, elle est toujours ce qu'elle était à l'époque de Hugo: usine à récidives et école du crime. Mieux vaudrait donc en démolir certaines pour construire à leur place de vraies écoles! Sans attendre le "grand soir" pénitentiaire, l'intelligence commande que, par un renforcement vigoureux de la protection sociale des défavorisés et, séance tenante, par une interdiction des petites peines et une légalisation du cannabis, on les vide des nouveaux Jean Valjean et des "disciples" de Bob Marley.

→ (1) Le "taux d'incarcération" (nombre de prisonniers par rapport à la population du pays) dépasse 100 (pour 100 000 hab.) en France et frôle ce chiffre en Belgique alors qu'il est inférieur de plus de 40% au Danemark, aux Pays-Bas, en Suède ou en Islande.

La population pénitentiaire est faite, en majorité, des exclus de la prospérité. Interrogez donc les directeurs de prison.

CHRONIQUE

La pente glissante de l'eugénisme

■ Il ne faudrait pas que le XXI^e siècle soit celui de l'humano-business. Mais qui osera aller à contre-courant?



C. BORTELS

Charles
Delhez
Chroniqueur

À la lueur d'une luciole

Les OGM (organismes génétiquement modifiés) n'ont pas fini de poser question, mais il est urgent de s'interroger sur les HGM (humains génétiquement modifiés). Certains auteurs prédisent que tous les enfants seront conçus en laboratoire avant le milieu du siècle. On avait pourtant été mis en garde! Un livre comme *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley décrivait déjà, en 1932, cette société inquiétante, déconnectée de notre nature biologique et profondément inégalitaire, mais très rentable économiquement.

Rappelons-nous. En 1982 naissait Amandine, le premier "bébé-éprouvette" français, après Louise Brown, en 1978, en Angleterre. Depuis lors, la procréation médicalement assistée (PMA), la gestation pour autrui (GPA) et le diagnostic préimplantatoire (DPI) ont fait leur apparition et ont gagné en parts d'estime auprès de la population. Le dépistage avant implantation avait pour objectif d'aider les parents porteurs de maladies génétiques graves à s'assurer de la normalité de leur descendance et donc à éviter les avortements. Mais cette technique a évolué vers un eugénisme qui ne dit pas son nom. Il existe déjà aujourd'hui un marché international de l'enfant et l'on peut faire son choix en fonction du "pedigree" du père ou de la mère des embryons.

Le "père" du bébé Amandine, Jacques Testart, avait commencé, vingt ans plus tôt, par l'insémination de vaches laitières. Il est maintenant de plus en plus inquiet de ces glissements successifs. "Jeune étudiant et chercheur, a-t-il déclaré en 2017, j'étais un scientifique qui croyait que la science pourrait enchanter le monde. Je suis devenu un retraité critique de la science."

L'édition du génome

Une technique qui porte le nom savant de CRISPR-Cas9 permet aujourd'hui une correction de l'ADN de l'embryon. Il est désormais possi-

ble de supprimer, modifier ou ajouter des gènes à la demande. On peut donc corriger les erreurs génétiques en atteignant le gène responsable d'une maladie. En mars 2017, une équipe américaine, chinoise et coréenne a réussi, mais sans implantation dans l'utérus, à modifier avec succès l'ADN d'embryons humains pour effacer un gène héréditaire de maladie cardiaque. On appelle cette opération "édition du génome": comme on corrige les coquilles d'un livre avant de l'écrire, on corrige le génome avant de le laisser se développer.

On corrige les gènes défectueux (eugénisme négatif), puis on pourra intervenir sur la couleur des yeux, la force des muscles ou le sexe (eugénisme positif). Il serait possible de donner au petit d'homme des qualités physiques, intellectuelles, psychologiques supplémentaires, passant ainsi de la fécondité à l'efficacité. L'enfant deviendra un être programmé par d'autres libertés que la sienne, une intention étrangère s'étant ingérée dans son histoire biologique. On est passé de l'espérance d'un enfant en bonne santé à l'exigence d'un enfant parfait.

L'heure du transhumanisme

Si la thérapie génique somatique ne pose pas de problèmes majeurs, car il s'agit de traiter une maladie, il n'en va pas de même pour la thérapie génique germinale. Il s'agit de modifier soit les cellules reproductrices, soit l'embryon précoce pour corriger l'organe qui va naître et sa descendance. Se profilent ainsi la modification de l'espèce humaine, l'amélioration artificielle du patrimoine génétique des individus et l'augmentation de ses capacités. Voici l'heure du transhumanisme. Serions-nous en pleins fantasmes? Le rêve de remplacer l'évolution par le génie génétique existe, c'est un fait. En mesurerez-vous toutes les conséquences?

Nous ne pouvons laisser l'avenir aux seules bio-technosciences, c'est-à-dire à une petite poignée de "visionnaires" ou aux multinationales. Le politique doit intervenir, éclairé par les comités éthiques dont le rôle est aujourd'hui plus essentiel que jamais. Il est en effet à craindre que, si certaines positions sont aujourd'hui encore rejetées, elles ne soient plébiscitées demain. Il ne faudrait pas que le XXI^e siècle soit celui de l'humano-business. Mais qui osera aller à contre-courant? Y a-t-il encore dans l'avion des gens qui réfléchissent?